

## La maison vide

J'ai toujours eu besoin de solitude, besoin de laisser mon cerveau... vaquer librement à ce qui le préoccupe. Pas une fuite, bien au contraire... une avancée, une découverte de ce que l'on est en train de devenir, dans ce monde, touche après touche... parfois contre soi-même ! Une fois par semaine minimum, tout au long de ma vie, j'ai fui mon environnement ; baisser le rythme des pulsations, pour reprendre le contrôle de sa propre existence. Errer comme bon me semble, dans un labyrinthe de pensées dont on ne perçoit pas toujours l'issue. Ne plus courir, ne plus me précipiter... me regarder marchant... laisser le hasard me nourrir, choisir pour moi... si je dois être libéré ou occupé par quelques nouvelles idées ou réflexions qui émergeraient, de je ne sais où et pour je ne sais quelle raison !

Il faisait trop beau, ce jour-là, pour que je renonce malgré l'heure avancée de la matinée, à cette balade. Comme d'habitude, je ne savais pas ce qui occuperait mon esprit, et j'en acceptais totalement le principe ! Comme d'habitude, je laisserai mon pas se faire, décider de notre sort ; jusqu'à ce que la fatigue me gagnant, je décide légèrement harassé, de rejoindre mes pénates. J'ai pris ma canne, elle m'attendait ... sage et impatiente ; et j'ai franchi le perron de la porte. Puis j'ai rejoint la place centrale du village ; beaucoup de choix s'offraient à moi. Je dois au hasard d'avoir pris celui-ci... il m'appelait ; et je me suis éloigné à petits pas, de la collectivité humaine qui était la mienne... habité par le pressentiment amère-doux, que quelque chose de particulier m'attendait, là, quelque part, dans cette nature sauvage.

Je marchais depuis une trentaine de minutes lorsque je fus confronté à l'histoire d'un embranchement ; car là, sur la droite, naissait un chemin que je n'avais jamais exploré. Un chemin à peine visible, que les herbes s'évertuaient à camoufler ; une destination qui avait toujours aiguisé ma curiosité. Je me suis engagé dans la voie à peine tracée, à peine visible ; rien ne se percevait de loin, tout se découvrait de près... comme si j'étais un aventurier, arpentant pour la première fois une voie que le temps avait pris soin de dissimuler. Je devais avoir parcouru un petit kilomètre, lorsque je vis au loin, les traces d'une ancienne habitation. Quelques pierres ancrées et empilées dans le sol, comme les vestiges d'une ancienne entrée, semblaient attester qu'il y avait eu, ici, de la vie... il y a bien longtemps ! Il fallait que je m'arrête ; le temps d'allumer une pipe et d'admirer la nature. On ne voyait plus derrière moi le village qui était le mien... je l'avais quitté depuis longtemps... je m'étais bien isolé ; mais là-bas, un peu plus haut, de l'autre côté du val, surmontant l'ensemble du monde, trônait la noble demeure de ceux qui avaient été les maîtres de la vallée !

Je suis arrivé dans une petite clairière qui avait dû être très bien entretenue, autrefois ; je le percevais à son agencement, avec ses petits murs en pierre et ses nombreuses alcôves... puis mes pieds rencontrèrent un sol pavé.... une sorte de terrasse légèrement surélevée qui avait dû constituer un lieu idéal de rencontres et d'échanges. J'imaginai qu'elle avait été la demeure d'un métayer et de sa famille ; c'est à peine si je ne voyais pas les enfants courir ! En levant la tête, je pus constater à quel point la toiture avait été dévastée ; la faitière était en train de se courber et elle entraînait dans sa chute, par effet de ricochet, tout le reste du montage. Deux fenêtres aux volets branlants attirèrent mon attention. Bien que penchants, ils étaient encore animés de vie ; de celle que la légère bise qui souffle dans le val pouvait produire. Une sorte de va-et-vient qui provoque d'incessants grincements ; jusqu'à ce qu'un vent plus fort que d'habitude, ferme avec brutalité l'un des deux volets ; étrange pressentiment qui fut le mien à cet instant précis !

C'est en posant le pied sur le perron de l'entrée, que je fus touché par une première vision... j'étais le premier depuis très longtemps à m'aventurer dans un tel endroit ; à mes risques et périls ! C'est en pénétrant dans la pièce principale, que je fus envahi d'un drôle de sentiment : quelque chose s'était passé ici, de si fort, que les murs en gardaient encore le souvenir... la couleur... l'odeur ! Dans la pièce abandonnée, envahie par la poussière et les toiles d'araignées, siégeait une cheminée, et dans cette cheminée, brûlait encore, étrange phénomène, un petit feu ! Que rien n'avait jamais altéré ; comme si le temps, si puissant d'habitude, avait définitivement renoncé à supprimer cette ultime trace de vie. Comme je m'avançais doucement, me vint une image ; et comme un tourbillon, je fus transporté ailleurs, dans un autre monde !

*Tout près de la cheminée, à même le sol, sur une peau de chèvre, s'entrelaçaient deux corps. La peau de l'homme est chaude et mate ; de celle que l'on reçoit en héritage, mais également de celle que la vie fabrique doucement, à force de burinage. Cet homme-là doit avoir trente ans et il vit sans doute, la plus grande partie de son temps, dehors ! La femme qui est à ses côtés, est beaucoup plus jeune ; sa peau a la blancheur des demoiselles que l'on confine dans des endroits fermés. Comme pour mieux les préserver et les protéger, des affres du temps... peut-être également du regard impur des hommes !*

*Il la chevauche maintenant, de façon tendre et désespérée ; elle est consentante, totalement consentante... et elle en éprouve un plaisir intense... je devrais même dire, profond. Ils sont yeux dans les yeux, mains dans les mains, et je lis ce qui s'échange : une alchimie indescriptible entre deux êtres*

*passionnément épris l'un de l'autre. Puis je suis projeté dans le passé ; à l'instant précis de leur rencontre... au moment même où jaillit des fins fonds de la terre, cette attirance incroyable entre deux êtres, que tout aurait dû séparer ! J'éprouve une affection particulière pour cette adolescente, qui est devenue progressivement, une jeune femme au désir ardent ; je perçois la transformation de ses sentiments : de la recherche d'une fille à celle d'une femme éperdument amoureuse, en passant par celle d'une sœur. Tout a grandi démesurément, dans ce monde-là ! Et je ressens de la peine pour cet homme que le destin inexorable va accabler...*

Je dois à la détonation sourde d'une arme, le fait d'être revenu à la réalité. Un retour brutal à la vie ; enfin, à ma propre vie. Je m'étais assis là, à côté d'eux... et maintenant je ne les voyais plus, je ne les entendais plus ; ils avaient totalement disparu ! Et ce feu qui continue à vivre ; comme pour mieux narguer le temps, qui force à l'oubli !!! Jusqu'à ce qu'une petite lumière attire mon attention, à l'autre bout de la pièce ; elle m'invitait à pénétrer dans un autre univers... terrible et sordide, je le pressentais. Elle me disait « viens »... « viens voir le dégât fait par les hommes » ! Transporté vers la pièce dont le volet avait claqué, lorsque je la regardais de l'extérieur... je vais alors assister, bien malgré moi, à la suite des événements qui a marqué la vie de ces deux êtres et de leur entourage. Pour l'instant, ils sont encore debout, l'un en face de l'autre, seuls au monde... encore nus... ils ont été dénoncés, et l'instant tragique, si redouté, s'approche à grands pas. Et je lis dans leurs yeux livides, s'annoncer la fin de tout...

*A peine entré, je fus pris d'un effroi terrible ; cette pièce sentait la solitude... la solitude extrême d'un homme... qui avait dû prendre face au désespoir, une décision terrible. Sans doute, la seule issue possible ! Cet homme-là, que j'avais vu tout à l'heure si plein de vie, était là, à ma gauche, gisant dans une mare de sang. Cet homme-là, si bon et si droit, si courageux, venait de se tirer une balle dans la mâchoire ; juste en dessous du maxillaire inférieur... avec son arme de chasse. Le drame venait à peine de se dérouler, et le sang qui s'échappait était maintenant en train de lécher mes pieds. Il venait de quitter le monde, brutalement, à l'instant même où je vous parle !*

Je tournai mon regard vers la sortie ; seul remède pour sortir de ce cauchemar. Dehors, le ciel était bleu ; il m'invitait à fuir, tout de suite et vite... échapper au drame qui venait de s'accomplir... retourner à l'air libre... réintégrer mon propre parcours de vie. J'attrapai les montants de la porte ; m'extirper à la force des bras ! Ne pas assister, une nouvelle fois, au déroulement de cette scène effroyable... qui s'installait maintenant, en boucle dans mon

esprit ! Au loin, s'enfuyait Marie-Madeleine, la châtelaine... cheveux épars, pieds nus, jupon dévoilé au vent, un grand chapeau de paille à la main. Elle râlait de douleur ; je la vis disparaître aux yeux du commun des mortels. Elle avait été la maîtresse éperdument amoureuse du métayer ; et je venais d'en être, malgré moi, le témoin invisible